

DOCUMENT 5: DE LA DECOLONISATION A L'EMERGENCE DU TIERS MONDE

Deux mots clés à expliquer :

- ✓ décolonisation : Processus par lequel les colonies obtiennent leur indépendance (c'est-à-dire accède à la souveraineté nationale), vis-à-vis de leur métropole.
- ✓ Tiers-monde : Néologisme créé par Alfred Sauvy dans un article de 1952, par analogie avec le tiers état (Révolution française). Il désignait au départ sur le plan politique un ensemble distinct (ou qui se voulait distincte) des deux blocs. Le mot a également, dès le départ, une signification socio-économique (les pays pauvres en recherche de développement). La majeure partie des Etats constituant le tiers-monde sont issus de la décolonisation.

Le premier fait marquant de ce processus est sa rapidité. La plus grande partie des colonies obtiennent leur indépendance entre 1945 et le milieu des années 1960. Le premier enjeu sera donc de comprendre les raisons de cette rapidité c'est-à-dire de poser la question des causes de ce mouvement d'émancipation.

Pour rendre compte de ce mouvement d'émancipation, deux grilles de lecture sont possibles :

- ✓ la première est géographique et chronologique. La décolonisation naît d'abord en Asie avant de se propager en Afrique (Afrique du nord puis Afrique noire)
- ✓ la seconde a trait aux moyens employés pour obtenir cette indépendance : décolonisation violente ou non violente.
- ✓ Enfin, la troisième partie rendra compte de l'émergence du Tiers-monde c'est-à-dire des efforts déployés par les pays nouvellement indépendants pour exister sur la scène internationale et pour se développer.

I.- Les causes de la décolonisation:

- 1) Une domination de plus en plus mal acceptée dans les colonies
- 2) Le choc de la Seconde Guerre mondiale
- 3) Un nouveau contexte favorable

II.- Les principales étapes de la décolonisation

- 1) La décennie asiatique (1945 – 1955)
- 2) La décennie africaine (1955 – 1965)

III.- L'émergence du Tiers monde et ses difficultés

- 1) Vers un troisième bloc ?
- 2) Les difficiles lendemains de l'indépendance
- 3) Du tiers monde aux suds

I. Les causes de la décolonisation

Pourquoi le mouvement de décolonisation débute-t-il en 1945 ?

- 1) Une domination de plus en plus mal acceptée dans les colonies.

Le nationalisme indigène est né de la prise de conscience de la sujétion représentée par le fait colonial. La remise en question de la domination coloniale prend sa source dans le système colonial lui-même. Derrière la mission civilisatrice tant de fois affirmée par la propagande coloniale se cache en effet :

- une exploitation économique. Les colonies sont des marchés préservés pour les pays colonisateurs. Ils s’y approvisionnent en matières premières et y vendent des produits manufacturés. Le commerce se fait donc au profit du pays colonisateur. Le fait est d’autant plus mal ressenti que la concurrence de l’industrie métropolitaine ruine l’artisanat local. La construction d’infrastructure moderne et l’amélioration du niveau sanitaire des populations ne contrebalancent pas ces effets négatifs de la colonisation
- une inégalité sociale et juridique entre colons et indigènes. Il y a sujétion des indigènes
- la négation de la culture locale. Le pays colonisateur impose un nouveau type d’administration (d’où destruction des cadres traditionnels) et un enseignement qui nie la culture traditionnelle (enseignement de la langue et de la culture du pays colonisateur) La concurrence de l’industrie métropolitaine qui ruine l’artisanat local.

Ajoutons que :

- L’essor démographique des colonies entraîne une réduction du niveau de vie des agriculteurs, aggravée quand les colons européens se sont accaparés les meilleures terres.
- L’occupation se traduit par des brimades, un statut humiliant et les fils des riches familles, instruits dans les écoles et les universités occidentales, ne peuvent occuper dans leur pays des emplois correspondant à leur formation intellectuelle.

Cette remise en question de la domination coloniale a commencé bien avant la Seconde guerre mondiale à travers des mouvements nationalistes indigènes. Le parti du Congrès en Inde remonte à 1885 mais la plupart des organisations naissent ou se développent dans l’entre-deux-guerres : le parti national vietnamien et le parti national indonésien en 1927, l’action marocaine en 1934, le parti populaire algérien en 1937...Des révoltes ont même lieu dès l’entre-deux-guerres comme celle d’Ab del Krim au Maroc en 1924.

Cette prise de conscience des indigènes a été facilitée par l’émergence d’une élite occidentalisée, éduquée en métropole

Ces élites éduquées se sont rendues compte du fossé entre les idéaux de liberté et d’égalité affichés en métropole et la réalité de la colonisation. C’est ainsi que les mouvements nationalistes indigènes sont souvent dirigés par cette élite occidentalisée (Gandhi et Nehru en Inde sont des avocats comme le Tunisien Bourguiba, l’Indonésien Soekarno est ingénieur et l’Algérien Ferhat Abbas est pharmacien.)

Certains mouvements nationalistes se contenteraient d’une large autonomie mais du fait de l’intransigeance affichée dans l’Entre-deux-Guerres par les pays colonisateurs et du choc de la Seconde Guerre mondiale, la plupart d’entre eux se sont radicalisés et réclament en 1945 l’indépendance.

La conversion d'un notable indigène au nationalisme

Intellectuel algérien pétri de culture française Ferhat Abbas a appelé de ses vœux la naissance d’une Algérie moderne, laïcisée, sur le modèle de la France républicaine

En 1936

« Si j’avais découvert la nation algérienne, je serais nationaliste (...). Et cependant je ne mourrai pas pour la patrie algérienne parce que cette patrie n’existe pas. Je ne l’ai pas découverte. J’ai interrogé l’histoire, j’ai interrogé les vivants et les morts : personne ne m’en a parlé (...). On ne bâtit pas sur du vent. Nous avons écarté une fois pour toutes les nuées et les chimères pour lier définitivement notre avenir à l’œuvre française dans ce pays. »

Article de Ferhat Abbas dans le journal l'Entente, le 23 février 1936

En 1943

« Le refus systématique ou déguisé de donner accès dans la cité française aux Algériens musulmans a découragé tous les artisans de la politique d'assimilation. Cette politique apparaît aujourd'hui aux yeux de tous comme une chimère inaccessible, une machine dangereuse mise au service de la colonisation (...). Désormais un musulman algérien ne demandera pas autre chose que d'être un Algérien musulman. »

"Manifeste du peuple algérien" adressé aux Français par Ferhat Abbas, le 10 février 1943

2) Le choc de la Seconde Guerre mondiale

Tout d'abord la Seconde Guerre mondiale confirme le déclin de l'Europe entamé lors de la Première Guerre mondiale.

Le mythe de la supériorité de l'homme blanc, déjà atteint par la Première Guerre mondiale, a définitivement disparu. Le second conflit mondial a porté un sérieux coup au prestige des grandes puissances coloniales et au mythe de leur invincibilité : défaite de la France, de la Belgique et des Pays Bas, difficultés de la Grande Bretagne. Surtout, en Asie, le Japon a montré que l'Homme blanc n'était pas invincible.

Ensuite, les puissances coloniales ont mené la lutte contre l'Axe en proclamant qu'ils se battaient au nom de la liberté contre les totalitarismes. C'est ainsi que la Charte Atlantique, signée par Roosevelt et Churchill en août 1941 affirme le « droit de tous les peuples à choisir la forme de gouvernement sous laquelle ils veulent vivre ». Bien que le Premier ministre britannique tente de limiter la portée de ce texte à l'Europe, il prend rapidement une valeur universelle aux yeux des peuples colonisés.

En outre, les puissances coloniales ont largement mobilisé les populations et les ressources de leur Empire. Ayant participé à l'effort de guerre pour délivrer les colonisateurs du joug nazi, les peuples colonisés pensent être en droit d'attendre des pays colonisateurs une certaine reconnaissance.

Enfin, l'influence de la propagande nazie et japonaise. Allemands et Japonais cherchent à obtenir le soutien des peuples colonisés et dénoncent les méfaits du colonialisme. Cette propagande a reçu un accueil favorable dans de nombreux pays. Cependant, ni les Allemands, ni les Japonais ne sont parvenus à entraîner une collaboration des peuples colonisés en leur faveur.

A cela s'ajoutent, aux lendemains de la guerre, d'autres facteurs favorables à la décolonisation.

3) Un nouveau contexte favorable

Après 1945, le monde est dominé par deux grandes puissances hostiles au fait colonial. L'URSS et les Etats Unis, pour des raisons idéologiques différentes, mais aussi par intérêt politique et économique, sont hostiles au maintien des empires coloniaux :

- Au nom de la doctrine marxiste, l'URSS appuie le désir d'émancipation des peuples colonisés d'autant plus qu'un certain nombre de mouvements nationalistes (en Asie) sont d'inspiration communiste.

- Ancienne colonie anglaise, les Etats Unis sont par principe favorable à tout mouvement de décolonisation. Ils donnent l'exemple en accordant l'indépendance aux Philippines en 1946. Cependant, la Guerre Froide leur fait adopter dès 1949 une attitude prudente par crainte de voir les territoires émancipés tomber dans le camp soviétique.

L'ONU soutient également l'idée de l'émancipation des colonies. En 1948, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme rappelle le principe d'égalité entre les hommes. L'ONU devient, dès le début des années 50, la tribune de l'anticolonialisme sous l'impulsion des pays de la Ligue arabe, fondée en 1945 et des premiers pays asiatiques décolonisés (l'Inde). La solidarité des pays déjà émancipés, de plus en plus nombreux au sein de l'Organisation, envers ceux qui désirent le devenir va conduire l'ONU à adopter des résolutions mettant souvent les puissances coloniales en position d'accusées.

Enfin, au sein même des pays coloniaux, les mentalités se transforment. L'audience de ceux qui combattent la colonisation (limités principalement au parti communiste et à certains orateurs de gauche comme Clémenceau) se renforcent dans les métropoles.

Le mouvement d'émancipation commence en 1945 car la Seconde Guerre mondiale a créé un contexte favorable à la décolonisation. Elle a renforcé les mouvements nationalistes nés dans l'Entre-deux-guerres et créé les conditions nécessaires à sa réalisation.

II. Les principales étapes de la décolonisation

La décolonisation part de l'Asie. Tous les pays asiatiques obtiennent leur indépendance entre 1945 et 1955. Le mouvement se propage ensuite en Afrique (d'abord en Afrique du Nord puis en Afrique Noire). La plus grande partie des pays africains obtiennent leur indépendance entre 1955 et 1965.

1) La décennie asiatique (1945 –1955)

La décolonisation s'effectue tantôt de façon pacifique, tantôt de façon conflictuelle.

PACIFIQUE

La décolonisation du Proche-Orient se fait de façon pacifique. Malgré des réticences et quelques incidents, la France abandonne ses mandats sur le Liban et la Syrie en 1946 (sous la pression britannique).

La même année, les Britanniques accordent l'indépendance à la Transjordanie et en 1948 ils se retirent de Palestine mais laissent les Israéliens et les Palestiniens face à face.

La décolonisation de l'Inde se fait-elle aussi de façon pacifique.

L'Inde est la première grande colonie anglaise à accéder à l'indépendance en 1947. Elle était déjà en révolte depuis 1919 grâce à l'action de Gandhi et les Anglais avaient promis l'émancipation pendant la Seconde guerre mondiale. Mais l'antagonisme des deux principales communautés religieuses en avaient retardé les modalités :

- le parti du Congrès, dirigé par Nehru rassemble les Hindouistes et souhaitait conserver l'unité de l'Inde.
- la Ligue musulmane de Ali Jinnah, qui craint la domination de la majorité hindouiste, exige la partition du pays, création d'un Etat musulman.

C'est cette dernière solution qui sera retenue. Lord Mountbatten, vice-roi des Indes, élabore un plan accordant à la fois l'indépendance et le partage. En août 1947, l'Inde fait place à deux Etats indépendants :

- l'Union indienne rassemblant les territoires à majorité hindouiste,
- le Pakistan, constitué de deux tronçons distants de 1 700 km regroupant à l'Est et à l'Ouest des zones à majorité musulmane.

Cette partition va entraîner aussitôt de violents troubles et des massacres (1 million de morts) car il va en résulter de gigantesques déplacements de population ce qui va ternir considérablement l'image d'une décolonisation réussie.

L'île de Ceylan et la Birmanie accèdent également à l'indépendance sans trop de problèmes dès 1947-48.

CONFLICTUELLE

Les Britanniques refusent cependant l'indépendance à la Malaisie. Ce pays possédait en effet aux yeux des Anglais un intérêt économique (richesse en étain et en caoutchouc) et stratégique considérable. Constituée en 1948, la Fédération malaise reste sous contrôle britannique jusqu'en 1957. Détachée de la Malaisie depuis 1946, Singapour n'obtient, pour sa part, l'indépendance qu'en 1965.

La décolonisation de l'Indonésie (ou Indes néerlandaises) se fait également de façon conflictuelle.

Après la capitulation du Japon (qui occupait le pays depuis 1942), Soekarno proclame l'indépendance du pays le 17 août 1945. Les Néerlandais ne l'acceptent pas et s'efforcent de reprendre en main l'administration de leur ancienne colonie. Ils lancent pour cela deux opérations militaires en 1947 et 1948.

La guérilla qui se déclenche, le soutien de l'URSS, la pression des pays asiatiques, celle des Etats Unis (qui préfèrent l'instauration d'un régime non communiste à cette déstabilisation), celle de l'ONU contraignent les Pays Bas à admettre en décembre 1949 la pleine souveraineté de leur ancienne colonie. Une union hollando-indonésienne est créée sur un pied d'égalité. Elle est dénoncée par les Indonésiens en 1954. A cette date, les derniers liens avec les Pays Bas sont rompus.

L'Indochine constitue un autre exemple de décolonisation violente. Une Guerre d'Indépendance s'y déroule de 1946 à 1954. Elle oppose le pays colonisateur, la France au Vietnam ; mouvement indépendantiste communiste dirigé par Ho Chi Minh.

Origine de la guerre : L'Indochine est la péninsule de l'Asie du Sud-Est qui s'étend du Golfe du Bengale à la Mer de Chine méridionale. En 1945, elle est en grande partie dominée par la France qui y possède une colonie - la Cochinchine - et plusieurs protectorats : l'Annam, le Tonkin, le Cambodge et le Laos.

En 1945, l'occupation japonaise a fortement remis en question la domination française. Certes, ceux qui pensaient qu'il fallait s'allier avec les Japonais pour chasser les Français étaient peu nombreux. Cependant l'occupation japonaise suscite l'émergence de mouvements nationalistes comme le Vietminh, fondé en 1941 par Ho Chi Minh. Ce mouvement communiste se donnait pour objectif de lutter contre les Japonais et les Français afin de libérer le Vietnam et d'y établir une république démocratique.

En 1945, Ho Chi Minh profite de la capitulation japonaise pour installer à Hanoï un gouvernement à majorité communiste qui s'étend sur la Cochinchine, l'Annam et le Tonkin (= le Vietnam). Or, dans le même temps, l'Amiral d'Argenlieu reçoit du général de Gaulle l'ordre de rétablir la souveraineté française en Indochine.

Dès lors, l'affrontement est inévitable. Des troupes françaises débarquent et malgré des négociations, la guerre débute à la fin de l'année 1946 : la flotte française bombarde le port d'Haiphong en réponse à une série d'attentats anti-européens (certains disent que c'est le contraire : le bombardement aurait eu lieu avant les massacres d'Européens).

Déroulement du conflit :

Devant la supériorité matérielle des Français, Hô Chi Minh et son gouvernement entre dans la clandestinité avec une armée de 60 000 hommes dirigés par Giap.

De 1946 à 1950, le vietminh mène une action de guérilla.

Les Français occupent les villes et les régions vitales du pays. Le Vietminh contrôle les zones difficiles d'accès où la végétation est plus et harcèlent les troupes françaises.

A partir de 1950, la guerre change de dimension :

- Elle n'est plus seulement une guerre de la décolonisation mais devient un conflit de la guerre froide, surtout après le déclenchement de la guerre de Corée en juin 1950. Le Vietminh, mouvement communiste, reçoit l'appui matériel de Moscou et un soutien croissant de la Chine. Les Etats-Unis, d'abord bienveillants envers Hô Chi Minh, apportent désormais à la France une aide matérielle importante, mais sans engager de troupes.

- De plus, les Français ont promis l'indépendance du Vietnam à l'Empereur Bao Dai, non communiste, à condition que le nouvel Etat garde des liens avec la France par le biais de l'Union française.

Sur le terrain aussi, la guerre change de dimension : de 1950 à 1954, il ne s'agit plus d'une guérilla mais d'une guerre engageant des unités régulières.

Fort du soutien de la Chine, le Vietminh voit ses troupes augmenter (250 000 hommes en 1953). Il peut donc lancer des opérations de plus grande envergure.

Le Viet Minh remporte son premier grand succès sur le corps expéditionnaire français à Cao Bang en octobre 1950 (localité proche de la frontière chinoise). Cependant c'est la défaite de Dien Bien Phu en mai 1954 qui sonne le glas de la domination française.

Fin du conflit : Les Accords de Genève, signés le 21 juillet 1954, prévoient la partition provisoire du Vietnam sur le 17^{ème} parallèle, des élections libres en 1956 dans tout le Vietnam réunifié et la libre circulation des réfugiés d'une zone à l'autre. Les Accords entérinent en outre l'indépendance et l'intégrité du Laos et du Cambodge. Ils sont signés par l'URSS, la Chine et le Royaume-Uni, mais pas par les États-Unis.

S'ils sont respectés en ce qui concerne les clauses du cessez-le-feu et de la partition, ils ne peuvent toutefois empêcher la mise en place de deux régimes tellement distincts au Nord-Vietnam et au Sud-Vietnam que les élections libres et à bulletin secret de 1956 ne peuvent avoir lieu. À la société communiste autoritairement instaurée en RDV répond au sud une République décrétée par le nationaliste catholique Diem, nouveau chef du gouvernement, qui dépose l'empereur Bao-Dai en 1955, situation conflictuelle qui suscite, à terme, une intervention américaine et la deuxième guerre du Vietnam.

Si l'on met à part Brunei et la Papouasie Nouvelle-Guinée, c'est toute l'Asie qui est décolonisée entre 1945 et 1954. C'est au tour de l'Afrique de connaître la décolonisation.

3) La décennie africaine (1955 – 1965)

Comme en Asie, la décolonisation s'effectue tantôt de façon pacifique, tantôt de façon conflictuelle.

PACIFIQUE

1951 : L'indépendance de la Libye. Ancienne colonie italienne, l'indépendance de la Libye, placée sous tutelle de l'ONU, a été prononcée en 1951.

1956 : L'indépendance de la Tunisie. De vives tensions opposent la France et ses deux protectorats, la Tunisie et le Maroc. La France refuse de négocier avec les mouvements nationalistes. Habib Bourguiba, chef populaire du mouvement Neo-Destour est arrêté et emprisonné en France en 1952. Devant les troubles qui se multiplient en Tunisie, et pour éviter des conflits sanglants, la France préfère négocier.

En juillet 1954, à Carthage, Pierre Mendès-France, nouveau président du Conseil, reconnaît l'autonomie interne de la Tunisie. Bourguiba est libéré et l'indépendance totale est acquise le 20 mars 1956.

1956 : L'indépendance du Maroc. L'évolution est identique au Maroc. Le sultan Mohammed Ben Youssef qui soutient le parti de l'Istiqlal est déposé en 1953 par les autorités françaises. Devant les attentats qui se multiplient, le gouvernement fait revenir le sultan afin de négocier. Ben Youssef devient le souverain d'un Etat totalement indépendant le 2 mars 1956 sous le nom de Mohammed V.

L'indépendance de l'Afrique noire résulte d'une démarche progressive et pacifique dans la plupart des cas.

- Les possessions britanniques. Le Royaume Uni est le premier pays à accorder l'indépendance à ses possessions : la Gold Coast = le Ghana le 6 mars 1957. Le Nigeria suit en 1960, la Tanzanie en 1961, l'Ouganda et Le Kenya en 1963.

- Les possessions françaises

En Afrique noire francophone, la loi-cadre votée le 23 juin 1956 dite « loi Defferre » permet une évolution vers l'autonomie. En 1958, tous les territoires, à l'exception de la Guinée de Sekou Touré, acceptent d'intégrer la Communauté proposée par de Gaulle. Cette intégration signifie autonomie interne et aide économique mais dépendance à l'égard de la France en matière de défense, de diplomatie et de monnaie (= zone franc).

En 1960, ils accèdent à l'indépendance mais en maintenant avec la France des liens de coopération.

- Le Congo belge

Le Congo est la plus vaste et la plus riche (cuivre et diamant) des colonies d'Afrique. La Belgique gère ce territoire en refusant toute évolution mais à la suite de violents troubles, en 1960, est obligée d'accorder l'indépendance d'une manière précipitée. Des massacres d'Européens, des rivalités ethniques, le soutien de l'URSS au premier ministre Lumumba et celui des Américains au président Kasavubu provoquent une guerre civile. Malgré l'intervention de l'ONU, ces troubles ne cesseront qu'en 1965 avec le coup d'Etat de Mobutu, chef de l'armée qui conservera le pouvoir jusqu'à sa mort en 1997. Le Rwanda et le Burundi, autres colonies belges, deviennent indépendants en 1962.

CONFLICTUELLE

L'indépendance de l'Algérie n'intervient qu'en 1962 à l'issue d'une longue guerre d'Indépendance. Notez que c'est une guerre qui, longtemps, n'a pas dit pas son nom. En France, elle n'est considérée comme guerre que depuis récemment (2003 ou début 2004).

Déclenchement : Le 1^{er} novembre 1954, parfois surnommé la « Toussaint rouge » marque le début de la rébellion algérienne. Il y a eu quelques troubles avant (ex : le soulèvement de Sétif durement réprimé en mai 1945) mais jusqu'à la fin de l'année 1954, l'Algérie est relativement calme.

Le mouvement indépendantisme s'appelle le FLN (Front de Libération Nationale, ses moyens d'actions sont le terrorisme et les actions de maquisards

Pour ses causes, voir les deux textes de Ferhat Abbas.

Les colonies d'Asie viennent d'obtenir leur indépendance ce qui constitue autant d'exemples à suivre pour les Musulmans d'Algérie. Ajoutons aussi que l'Indochine vient juste d'acquiescer son indépendance. Par la suite, d'autres événements viennent renforcer la détermination des indépendantistes : la conférence de Bandoung en 1955 qui voit émerger le Tiers-monde et surtout l'indépendance de la Tunisie et du Maroc en 1956.

Pourquoi, les Français s'entêtent-ils à vouloir conserver l'Algérie ? C'est que l'Algérie est un cas à part. Elle est peuplée par une importante minorité européenne 1 million sur 9 millions d'habitants, c'est une colonie de peuplement, la seule colonie de peuplement français.

Ces Européens que l'on appelle les « pieds noirs » habitent parfois l'Algérie depuis la première moitié du XIX^{ème} siècle (la colonisation de l'Algérie commence en 1830). Les Pieds noirs sont en majorité favorables au statu quo, convaincus que cette terre est la leur autant que celle Algériens et des Berbères.

Les grandes phases :

Pour faire simple, on distingue généralement trois phases :

- Première phase, 1954 – 1956 : Le Gouvernement français considère qu'il s'agit de troubles intérieurs. L'idée qui prévaut est que « l'Algérie c'est la France ». L'Algérie est d'ailleurs partagée administrativement en trois départements aussi français que les Côtes-du-Nord, le Morbihan ou la Creuse. Le Gouvernement s'efforce donc de ramener l'ordre, tout en engageant des réformes. Elles sont notamment d'ordre politique. On donne une meilleure représentation aux Musulmans : collège unique élu moitié/ moitié avec les Européens au lieu de deux collèges distincts aux pouvoirs inégaux comme le prévoyait le statut de 1947.
- Deuxième phase, 1956 – 1958 : Le gouvernement français se laisse entraîner dans la guerre :
 - mars : loi sur les pouvoirs spéciaux confiés à l'Armée
 - avril : envoi du contingent (appelés), effectifs militaires doublés, durée du service militaire portée à 30 mois.

Pour mettre fin au terrorisme et à l'insurrection, l'Armée française n'hésite pas à avoir recours à la torture (par exemple pendant la bataille d'Alger en 1957 déclenché pour mettre fin aux attentats terroristes à Alger. Le général Massu a bien gagné la bataille d'Alger mais c'est au prix de 3000 disparus) ou à raser des villages entiers soupçonnés de soutenir le FLN Cette politique brutale renforce les rangs de l'ALN (Armée de Libération nationale).

Certes, dans le même temps, le Gouvernement français entame des conversations secrètes avec le FLN. Guy Mollet propose le triptyque : cessez-le-feu, élections, négociations. Cependant ces négociations échouent.

La politique extérieure française est également marquée par cette volonté française d'écraser la révolte algérienne. Ainsi, l'une des principales motivations de la France de s'engager dans l'affaire de Suez en 1956, est de priver le FLN du soutien de Nasser. De plus, l'armée française

n'hésite pas à bombarder, sans autorisation du gouvernement, le 8 février 1958, le village tunisien de Sakiet Sidi Youssef qui servait de base arrière aux éléments armés du FLN.

L'année 1958 est l'année charnière dans cette guerre. Suite au bombardement de Sakiet Sidi Youssef, les pressions politiques, en particulier des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, se font plus fortes. Cela ouvre la crise politique de mai 1958 qui met fin à la Quatrième République. Les Pieds noirs se révoltent car ils craignent que la Quatrième République n'ouvre des négociations en vue de l'indépendance. Ils réclament et obtiennent le retour du Général de Gaulle au pouvoir.

- La période 1958 – 1962 sont celles de la mise en place progressive du processus menant à l'indépendance de l'Algérie.

Dans un premier temps, le général de Gaulle offre à la rébellion la « paix des braves ». Des négociations s'engagent et, de rupture en reprise (à cause notamment du Sahara où l'on vient de découvrir du pétrole et du refus du FLN d'octroyer un statut spécial aux Européens), aboutissent aux accords d'Evian du 18 mars 1962. L'Algérie proclame son indépendance après un referendum en juillet.

Se sentant trahis, les pieds noirs, soutenus par une partie de l'armée, multiplient les actions : semaine des barricades (avril 1961), putsch des généraux (avril 1961) attentats de l'OAS mais ne peuvent s'opposer à l'indépendance de l'Algérie.

Malgré les garantis obtenus lors des accords d'Evian, Harkis et Pieds noirs sont victimes de massacres (10 000 Harkis et plus de 3000 Européens en 1963) et doivent fuir en métropole. Des centaines de milliers de rapatriés rentrent alors en France.

Cependant, pour de Gaulle, l'essentiel est obtenu. La France recouvre l'indépendance de sa politique étrangère. Il reste que la guerre d'Algérie laisse derrière elle un sentiment de culpabilité à cause de la torture assumée par de nombreux officiers comme moyen de lutte contre le terrorisme, à cause des Harkis abandonnés aux lendemains de la guerre ; à cause aussi des morts inutiles de toutes parts.

Les décolonisations tardives

Le Portugal s'épuise en vain dans ses colonies africaines contre la guérilla soutenue par la Chine et l'URSS. Ces guerres provoquent la lassitude de l'armée portugaise qui renverse la dictature en place en métropole en 1974, Guinée-Bissau, Mozambique, Angola et Cap-Vert deviennent indépendants.

A la même époque commence l'émancipation des archipels océaniques : Papouasie en 1970, Iles Salomon en 1978 et Nouvelles Hébrides en 1980.

La Rhodésie du Sud britannique devient un Etat indépendant sous le nom de Zimbabwe. En 1990, la Namibie, ancienne colonie allemande confiée en mandat à l'Afrique du Sud devient indépendante sous la pression de l'ONU et des E.U.

En 1994, les premières élections multiraciales en Afrique du Sud, indépendante depuis 1961, donnent le pouvoir au leader de l'ANC, Nelson Mandela qui est élu président. La fin de l'apartheid clôture ainsi le mouvement des populations autrefois colonisées.

La décolonisation a constitué le fait majeur, avec la Guerre Froide, des rapports internationaux pendant la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Les nouveaux pays indépendants tentent de s'organiser d'où l'émergence du Tiers monde.

III. L'émergence du Tiers monde et ses difficultés

Le Tiers monde tente de s'unifier et de constituer un troisième bloc entre le bloc occidental et le bloc américain. Ces efforts se heurtent cependant à des difficultés et débouchent sur un éclatement économique et politique du Tiers monde.

1) Vers un troisième bloc ?

La conférence de Bandoung qui se déroule sur l'île de Java en Indonésie, du 18 au 24 avril 1955, marque la naissance politique du tiers-monde. Elle est réunie à l'initiative des cinq premiers pays décolonisés d'Asie orientale (Inde, Pakistan, Ceylan, Birmanie, Indonésie). 29 pays y participent parmi lesquels 23 pays asiatiques et 6 pays d'Afrique.

Tous les pays participants se mettent d'accord sur la dénonciation du colonialisme. La Conférence appuie les revendications d'indépendance émises par la Tunisie, le Maroc et l'Algérie. Elle condamne également la ségrégation raciale (notamment en Afrique du sud où le régime d'apartheid a été instauré en 1948)

La conférence donne son appui à la lutte des Arabes contre Israël.

En outre, ils réclament une coopération mondiale pour lutter contre la pauvreté et le sous-développement.

Cependant, des clivages apparaissent déjà entre :

- les non engagés (Inde, Egypte) qui condamnent la politique des blocs.
- Les pro-occidentaux (Pakistan, Turquie, Irak, ...)
- Les pro-communistes (Chine et Vietnam du Nord)

Les premiers tentent bien de s'affirmer à la conférence de Belgrade en 1961 mais en fait les efforts du Tiers-monde pour exister politiquement ne résiste pas à la pression des deux Grands: la plupart des pays du Tiers monde, convoités pour leur position stratégique ou leurs richesses naturelles, deviennent un enjeu de la guerre froide.

Cet échec incite certains comme Che Guevara à suivre la voie révolutionnaire. Ce mouvement s'affirme lors de la conférence de La Havane en 1966 mais la mort du Che en 1967 sonne le glas de cette tentative.

Le Tiers monde n'est donc pas parvenu à réaliser son unité politique et n'a pas constitué le troisième bloc que certains appelaient de leurs vœux. Ces difficultés se doublent, pour certains pays du tiers monde de problèmes internes.

2) Les difficiles lendemains de l'indépendance

- D'importants problèmes économiques

Les Etats nouvellement indépendants découvrent que la liberté ne résout pas tous les problèmes. Faiblement industrialisés, ils doivent recourir à des importations coûteuses en provenance des Pays Développés. S'ils veulent se développer, ils ont besoin de capitaux et d'investissements venus des pays développés.

Les techniques agricoles sont en général traditionnelles, vivrières (destinées à nourrir la population) ou bien entre les mains des Occidentaux (plantations...). Peu d'efforts ont été faits par les colonisateurs dans ces domaines et les cultures de plantation (café, cacao, coton...)

largement plus modernisées sont destinées à l'exportation. Les profits que peuvent attendre ces jeunes Etats dépendent des cours du marché mondial et sont en général fixés par les Occidentaux. Leur dépendance est d'autant plus grande que la plupart de ses pays sont mono-exportateurs.

On parle de néocolonialisme pour désigner cette dépendance des pays du tiers monde vis-à-vis des pays développés.

Ces faiblesses économiques engendrent d'importantes conséquences sociales : malnutrition et sous nutrition sont fréquentes. Beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés et l'analphabétisme est fréquent. Le niveau de vie des populations est bas. La société se structure autour d'inégalités criantes entre une minorité très riche qui monopolise la plupart des richesses et des masses rurales misérables. Attirés par le modernisme des villes, elles viennent s'entasser dans des bidonvilles à la périphérie.

· L'essor démographique

Toutes ces difficultés sont amplifiées par l'évolution démographique. Les pays du Tiers Monde entre en effet dans la première ou deuxième phase de la transition démographique : la natalité est forte alors que la mortalité baisse rapidement. C'est le résultat des progrès apportés par le colonisateur en matière d'hygiène (égouts, adduction d'eau dans les villes) et de santé (vaccinations, dispensaires...). L'accroissement de la population jeune est un défi considérable pour les dirigeants.

· Des difficultés politiques

Après l'indépendance, l'alliance des différentes composantes de la société face à une métropole dirigeante tend à se désagréger. Les oppositions entre traditionalistes et modernistes ou révolutionnaires influencés par le marxisme grandissent.

Ces clivages sont aggravés par la diversité ethnique de beaucoup d'Etat dont les frontières ont été fixées par le colonisateur, sans tenir compte des réalités humaines et sociales. En Afrique noire, les membres d'une même ethnie sont souvent séparés entre plusieurs Etats voisins alors que beaucoup d'Etats doivent faire coexister sur leur territoire différentes ethnies. Seules la bureaucratie et l'armée sont capables d'assurer la cohésion du pays gangrené par la corruption.

3) Du tiers monde aux suds

La vision du Tiers monde d'Alfred Sauvy est-elle toujours valable aujourd'hui ?

Certes, les pays du Nord ou pays riches (les membres de la Triade c'est-à-dire le Japon, l'Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada) et l'Union européenne, auxquels on ajoute l'Australie et la Nouvelle-Zélande) concentrent 80% des richesses alors qu'ils représentent moins de 20% de la population mondiale alors que les pays du sud, regroupe 80% des habitants et seulement 20% des richesses.

Cette partie du monde qu'Alfred Sauvy appelait dans les années 1950 « le tiers monde », s'est aujourd'hui fortement différenciée. On parle donc des suds car on y trouve désormais :

- les NPI (Nouveaux Pays Industrialisés) comme la Corée du sud dont les habitants ont un niveau de vie proche de celui des pays industrialisés
- les pays producteurs de pétrole comme l'Arabie Saoudite, le Koweït et tous les pays du Golfe Persique qui ont des revenus importants grâce à l'exploitation de cette matière

première. Notons que pour ces pays, les revenus du pétrole sont mal distribués et que donc hauts revenus ne riment pas forcément avec développement.

- les pays intermédiaires comme l'Argentine, le Brésil et la Chine
- les PMA ou Pays les moins Avancés, principalement situés en Afrique intertropicale et en Asie (Afghanistan par exemple) qui s'enfoncent de plus en plus dans la misère.